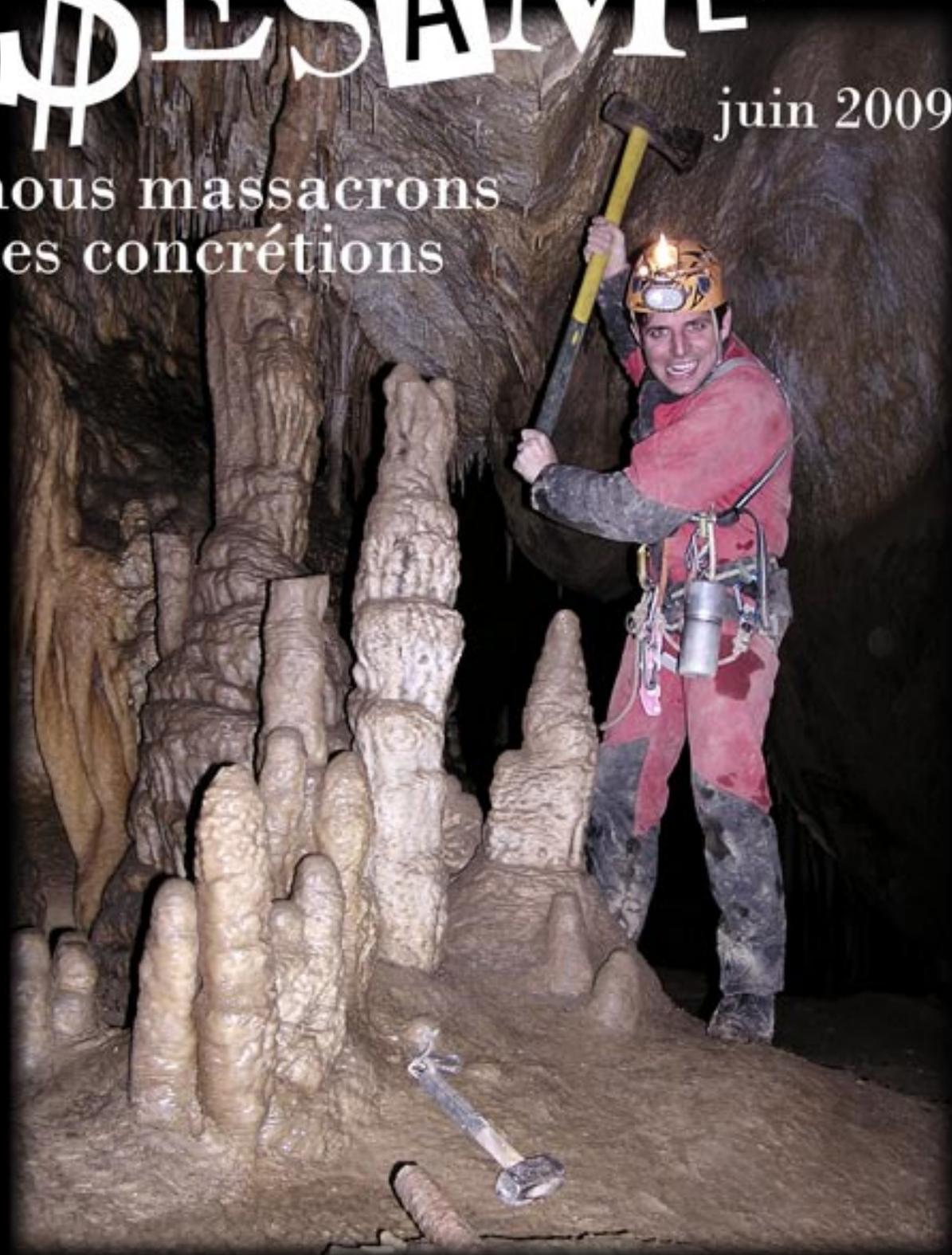


Si vous ne lisez pas le

\$ESAMÉ16

juin 2009

nous massacrons
ces concrétions



journal spéléologique ~~bête et méchant~~, toujours combustible,
souvent immoral, parfois sérieux, rarement bien écrit, jamais comestible
(même avec du Ketchup)

www.sc-epia.com

SOMMAIRE

Sommaire_____	C'est ici
Edito_____	2
Le compte persan de l'Estélas_____	3-4
Un peu de technique_____	5-6
Une recette pour se faire des amis_____	7
La première qui a fait pâlir tout le Vercors d'envie_____	8-10
Retrospective Cassagnous_____	11-15
De la tropo sous les topiques (ou l'inverse)_____	16-17
La fédé sans peine (vol. 2)_____	18
La secourue parle aux secoureurs_____	19-20
Nécrologie_____	21
Quand même on parle un peu du Belle_____	22
Musique and poésies dans vos vies grâce au SCEPIA_____	23
Le bottin des membres et des amis_____	24
Comment venir nous voir si vous êtes un des sus- dits membres ou amis ? _____	25

Une fois de plus, ce sommaire prouve la vitalité intrinsèque et le raffinement distingué du SC EPIA. Que tous ceux qui nous envient viennent s'inscrire au club, la cotis n'est pas si chère compte tenu de la qualité des services fournis. Si vous avez des critiques à émettre à propos de ce journal ou de son contenu, prière de les écrire lisiblement et de les envoyer à Hu Jintao, président de la république populaire de Chine, Pékin, Chine.

EDITO - Où l'on apprend la vérité sur le Krakoukass

Tous les éditos de Spélunca le répètent : les spéléos ont tendance à rester dans leur coin et tenter de ne pas trop se faire voir ; ils sont une petite communauté, qui a du mal à se faire entendre. Tout le monde sait ça, et n'importe qui qui a eu l'occasion de passer la nuit du samedi du congrès régional à côté de l'ambulance d'Olivier sait combien les spéléos sont des gens discrets.

Et pourtant... Le SC EPIA, brandissant, comme à son habitude, la dudule de la vérité bien haut pour illuminer les ténèbres obscures dans lesquelles nous rampons, se devait de révéler à tous ce qui reste trop souvent caché derrière la combinaison sale de notre ignorance : sous leurs petits airs, les spéléos ont le pouvoir de changer le monde. Je pourrais, à ce stade, me lancer sur une diatribe à la Nicolas Hulot sur la responsabilité de chacun face au désastre collectif qui menace la planète. Ca serait du meilleur effet. Il nous resterait ensuite plus qu'à faire un agenda 21 et un plan de développement, et le Sésame n°17 recevrait la médaille d'or de l'édito bien pensant. Mais non, quand je dis changer le monde, je veux vraiment dire changer le monde, modifier la réalité selon sa convenance et tout, et tout. Dit comme ça, ça paraît un peu utopique. En fait c'est très sérieux. J'arrête ces discussions

oiseuses et j'en viens enfin vous expliquer ce titre bizarre. Tout le monde se souvient de l'article de Thomas sur le Damoclès, parus dans le Sésame n°... puis republié dans le Spéléoc n°... et même dans le Spélunca n°...(remplissez vous-mêmes les numéros, bande de faignasses !) Pour ceux qui ne se souviennent pas -il y a toujours des blérots à la rue- je rappelle que cet article avait révélé à la communauté spéléo l'existence du gouffre du Damoclès, avec dedans un lac et, dans le lac, un animal mystérieux, le Krakoukass. Bon, désolé pour ceux qui y avaient cru dur comme fer, mais en fait, l'existence du Krakoukass n'a jamais été complètement prouvée. On a bien eu quelques indices (le pain qu'on avait laissé au bivouac avait été mangé), mais on ne l'avait jamais vraiment vu, ni même entendu, et la plupart des choses

qu'on a écrites sur lui (et on en a écrit !) étaient surtout des hypothèses, voire parfois des inventions.

Aussi, quelle n'a pas été notre surprise lorsque nous avons appris que la république française (elle-même, vous savez celle-là avec un drôle de bonnet) avait officiellement

reconnu l'existence du Krakoukass. Le chef de bureau de la planification du préfet de la Haute-Garonne, rien de moins, a en effet décidé d'organiser un exercice secours dans l'habitat naturel du Krakoukass. Si vous ne me croyez pas, vous n'avez qu'à aller lire de près le mauvais scan qui orne cet éditto.

Jusque là, l'affaire restait limité : le Krakoukass avait une existence légale, certes, ce n'est pas rien, mais cela ne suffisait pas à assurer sa réputation définitive. Mais, dans notre monde moderne, les infos

vont drôlement vite et le Krakoukass est rapidement devenu une célébrité. La Dépêche du Midi et 20 minutes, deux quotidiens de qualité, ont relaté l'information et ont révélé, à leur tour, que le lac du Damoclès était habité par un animal étrange au nom vaguement schtroumpheque...

Alors voilà, maintenant vous le savez. C'est pas parce qu'on est juste un spéléo perdu dans ses trous qu'on peut pas, soi aussi, créer des espèces animales, un peu comme Dieu au troisième jour (ou au cinquième, ou un autre, je sais plus). Si ça, c'est pas de la balle, je veux bien traduire en russe le prochain Karstologia !

Tigrou



Liberté • Égalité • Fraternité
REPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES
PRÉFECTURE DE LA HAUTE-GARONNE

Toulouse, le 19 octobre 2009

CABINET
SERVICE INTERMINISTÉRIEL RÉGIONAL
DES AFFAIRES CIVILES ET ÉCONOMIQUES
DE DÉFENSE ET DE PROTECTION CIVILE

SIRACEDPO BUREAU DE LA PLANIFICATION
TEL : 05 34 45 36 55
FAX : 05 34 49 36 55
Affaire suivie par Mlle ELLE

BORDEREAU D'ENVOI

A
Liste des destinataires

Pièces jointes	DESIGNATION
	<p>Objet : exercice spéléo secours des 24 et 25 octobre 2009 Ref : réunion du 1^{er} septembre 2009</p> <p>Vous informe que l'exercice aura bien lieu dans le gouffre de Damoclès, lac du Krakoukass sur la commune de Salech</p>
OBSERVATIONS	Transmis pour information des personnels concernés

Pour le Préfet
La Chef de bureau de la Planification

ANNE ILLE

1, Place Sauto-Etienne 31000 TOULOUSE CEDEX 9 - TEL: 05 34 45 34 45
040333818 0534453655 FAX 0534493655

Le palais des mille portes

Une des récits des Mille et une nuits raconte l'histoire d'une princesse prisonnière dans un palais à mille portes. Certaines conduisent directement à la sortie et à la liberté, d'autres ne mènent à rien, d'autres se perdent dans des labyrinthes sans fin. Et la pauvre princesse est fort embêtée et ne sais quelle porte choisir.



Têtard, vaillant, attaque une énième dézob sur l'Estélas, sans (trop) se douter que lui et bien d'autres passeront des heures à y creuser sans résultat probant...

Je ne vous raconte pas la fin parce que, de toute façon, il n'y a pas de fin. J'ai complètement inventé cette histoire uniquement pour en jeter avec des références aux Mille et une nuits pour que les gens puissent dire « Wouah, au SC EPIA, non seulement ils sont gavés de première mais en plus ils sont super intelligents ! Je cours de ce pas m'inscrire dans ce club de la balle ! » Reconnaissez quand même que l'histoire est jolie et d'ailleurs assez vraisemblable : elle aurait pu être une histoire des Mille et une nuits, et puis d'ailleurs elle l'est peut-être : je n'ai jamais réussi à aller à la fin de ce damné bouquin. Surtout, l'histoire du palais des mille portes a un autre avantage : elle décrit à la perfection la situation de l'Estélas.

Avant d'expliquer un peu le lien entre la princesse enfermée et les spéléos à Salège, il faut préciser que la théorie qui suit est de Thomas. C'est lui qui me l'a expliqué un soir de beuverie, mais vue sa production littéraire, il en aurait peut-être fait un article pour le Sésame 2048. Du coup, je me permets de la reprendre et de l'exposer en l'agrémentant de quelques références bidons à des comtes persans du Xe siècle.

Je reprends donc le cours de cet article, déjà passablement embrouillé. Les spéléos, ils sont comme la princesse, sauf que la princesse elle voulait sortir de son

palais, les spéléos ils veulent rentrer dans l'Estélas (sauf aussi que la princesse elle était jeune et jolie et les spéléos moches et sales mais ça, ça n'a rien à voir avec le sujet qui nous occupe). Les portes, c'est les trous à dézober. Certains ne vont nulle part ; d'autres partent directement dans des grands volumes ; d'autres encore amènent aux grands volumes mais après des kilomètres d'étroitures infâmes. Mais, vu de l'extérieur, il est impossible de savoir à coup sûr lequel est lequel alors, comme la princesse, les spéléos sont bien ennuyés et, comme elle, ils essaient un peu toutes les portes en tâtonnant au hasard (ce dernier élément n'était pas dans le récit initial, je viens de le rajouter).

Cette théorie-comparaison permet de justifier la politique de désob du club ces dernières années : plutôt que de s'acharner des années sur un trou, il vaut mieux multiplier les chantiers de dézob dans des trous différents et faire quelques séances ici, quelques séances là en fonction de l'humeur du moment. Sur le coup, ça peut paraître absurde mais en réalité, c'est on ne peut plus logique : inutile de s'acharner sur le ZM 345 qui a peut-être 700 mètre d'étroiture et un siphon si le KF 38, juste à côté, donne en déplaçant deux cailloux. Moi, en tous cas, l'histoire des portes, ça m'a convaincu (j'étais aussi passablement éméché le jour où Thomas me l'a raconté ; si vous ne comprenez rien à cet article, essayez de vous mettre la tête puis de le relire : peut-être, ça aide...). Le seul problème de ce système, c'est qu'on se retrouve à avoir plein de trous avec des équipements en fixe, des fils électriques, des outils... dedans et puis, au bout d'un moment, on ne sait plus trop qu'est ce qui est quoi et pourquoi on avait commencé à creuser là.

Pour résoudre ce problème, je propose un rapide (et sans doute incomplet) inventaire des différentes dézob de l'Estélas, en cours ou projetées. Cela permettra d'y voir plus clair, parce que, à part Thomas et Denis, je crois que personne ne les a tous vus. Le plus simple, c'est de les classer par destination.

1 – Les trous qui devaient aller au-delà du siphon de Cassagnous

C'est les plus anciennes dézob du club sur la zone, à ma connaissance. Qui a lu et compris l'article sur Cassagnous dans ce sésame comprendra l'importance de ce passage. Les principaux espoirs et efforts ont porté sur l'Espérance, la Petite grotte et le Puits interdit. Toutes ces dézob ont été rendues inutile par la découverte du Pic Nic des Vieux, qui a donné sans trop de difficultés, vérifiant le bien-fondé de la

théorie des portes. J'en dis pas plus, sinon, il n'y aura plus rien à dire dans les articles sur le Pic Nic qu'il va falloir écrire dans ce même Sésame.

2 – Les trous qui permettraient de shunter le siphon du Pas du Loup

Etonnamment, on n'a pas trop bossé sur ce secteur, sans doute parce qu'il était un peu loin de la route. Il y a eu un peu d'acharnement sur le 32 décembre qui s'avère être une vague fissure remplie de terre et de remblais qui souffle à peine. On a aussi tenté le trou des vipères, mais on a dû arrêter quand on y a trouvé des crânes humains... Quant au trou de la vache, on y a juste fait descendre Têtard. De toute façon le Loir est, de loin, bien plus prometteur. Il fait déjà -60 et est parfois très grand (mais parfois fort petit hélas). Le problème c'est qu'il faut maintenant dézober à plat ventre dans la boue liquide, ce qui limite les motivations.

3 – Les trous qui mènent tout droit sur la résurgence de Hiès

Peut-être on pourrait mettre l'Alexandre ou le Godefroid dans cette catégorie mais on a pas assez bossé dessus pour en être sûr. Par contre, c'est sans doute le cas du Forestier qui est situé juste au dessus de la résurgence. Au fond du P30 d'entrée, un petit boyau permet de rattraper un actif assez (voire même franchement) étroit. Dézob en cours, la suite au prochain numéro.

4 – Les trous qu'on espère qu'ils pourraient rejoindre le Belle

C'est la catégorie sur laquelle on s'est le plus acharné ces dernières années, depuis qu'on s'est aperçu qu'on était pas assez balèzes pour aller faire de l'explo à -600 dans la journée et que plus personne ne voulait aller dormir au camp. Le plus ancien est le Pif à Denis : près de 50 mètres de galeries presque totalement artificielles... Le dernier tunnel, surnommé « le tunnel de Monte Cristo » a fini par laisser les plus coriaces, d'autant plus qu'à la même époque, on a trouvé d'autres trous qui soufflaient encore plus. Le Bali Balo est sans doute un des plus gros zeph de l'Estélas. Une dézob assez courte a permis de passer dans un réseau de galeries spacieuses mais complètement labyrinthiques au point que, malgré des efforts de traçage, d'escalade, de dézob..., on est incapable de dire où va le courant d'air et donc où il faudrait qu'on aille. Pas très loin de là, l'Enfoiré souffle aussi grave sa mère. Mais il s'agit d'une faille pas tout à fait horizontale, de telle sorte que, à ce jour, il faut être au moins six pour pouvoir sortir les cailloux de la dézob. Et trouver six personnes motivées pour tirer des cailloux en



Un paysage classique de l'Estélas : un tas de cailloux, des spélos crades et fatigués, qui ressortent, dépités, de plusieurs heures de dézob....

attrapant l'onglet, c'est pas gagné tous les jours. Il reste aussi des espoirs sur le CDM 06, ou Grotte de la cascade. Vers -10, on y rencontre un gros ruisseau qui, vue sa situation, doit mener vers la salle des trois enclées du Belle. Mais ledit gros ruisseau passe dans une galerie qui, elle, n'est pas grosse du tout... La lune est une entrée haute du Belle : s'il jonctionnait, ça ferait passer le Belle à -700 ou presque mais ça fait un bon moment qu'on y est pas retourné. Le fait qu'il soit à près d'une demi heure de marche de la route y est sans doute pour beaucoup. On a aussi creusé dans le puits de l'ours (rien à voir avec la grotte du même nom) et ses voisins, ourson 1 et ourson 2, sans grand résultat.

Le Jacqueline est sans doute aussi une entre basse du Belle. Denis me dira que c'est plutôt une entrée haute de Cassagnous ; reconnaissons qu'à ce stade, la nuance est subtile. Ce sur quoi tout le monde est d'accord, c'est que le fond -une faille étroite- qui part en oblique- n'est pas engageant du tout, d'autant que le courant d'air n'a jamais fait tomber le porte jartelle de Britney Spears.

5 - Les trous de l'autre côté qu'on sait pas trop où ils vont

Sur le versant sud de l'Estélas, quelques trous ont occupé le club, mais jamais très longtemps : c'est un peu loin pour y aller.. C'est le cas du Makach, dans lequel un courant d'air hypothétique a été suivi pendant plusieurs séances dans l'espoir de retomber sur les amonts du Damoclès (qui sont eux-mêmes si étroits qu'on voit mal ce qu'on y ferait...). Coume Clare a eu droit à quelques coups de pioches aussi, on se dit régulièrement qu'il faudrait y retourner mais on l'a jamais fait. Le Kannibal a eu son heure de gloire l'an dernier mais la motivation est vite retombée face aux fissures verticales impénétrables.

Voilà, j'ai déjà cité plus de vingt trous en cours, et encore, je suis sûr d'en avoir oubliés... A part le Pic Nic des vieux, aucun n'a donné pour l'instant mais ça ne nous empêche pas de continuer à distiller nos efforts à droite à gauche en espérant tomber sur la bonne porte. Et qui sait, on finira peut-être par jonctionner avec la princesse enfermée...

Tigrou



La conversion au bloqueur de pied



Introduction

Fort de son expérience dans le domaine de la spéléologie alpine et afin de faire face aux défis de la modernité et de la complexification des techniques spéléologiques, le SC.EPIA se compose désormais d'un groupe d'étude technique qui réunit les plus grands experts de la vallée de la Gourège. Celui-ci s'engage activement dans la formation de ses membres et dispense son culte au-delà même des frontières de l'Estelas. Rappelons par exemple que le groupe d'étude s'était déjà illustré auparavant lors de l'organisation du tout premier stage fédéral de lavage de matériel spéléologique (allez voir le Sésame 15 si vous ne me croyez pas !).

Cette année, en avant première, le groupe technique du SC.EPIA trouve tout à fait naturel de vous présenter la dernière technique de conversion à la mode : la conversion au bloqueur de pied en 10 points. Rapide, efficace et sûre, cette technique - décrite juste en dessous - est de loin la meilleure et vous dispensera de lire les pages du MARBACH consacrées à la conversion.

La technique pas-à-pas

1. Mise en situation simulée. Ce jeune spéléo remonte un puits et réalise soudain qu'il a laissé son kit



plein en bas. Bien évidemment il pourrait confier à son collègue « ... » (qui en a déjà un) le soin de le remonter. Mais connaissant cet enfoiré de « ... » qui serait bien capable de lui bouffer son sandwich aux cornichons, il est préférable de redescendre à temps.

Comment faire ?
Quel est le moyen le plus rapide de descendre récupérer le fameux sandwich ?
Réponse : la conversion au bloqueur de pied !



2. Avant tout, s'assurer que le bloqueur de pied est installé à l'envers (gâchette s'ouvrant vers le haut). Si ce n'est pas le cas, dépêchez vous de le faire !



3. Penchez vous légèrement en arrière, crochetez le bloqueur de pied sur la corde au dessus de la poignée et tendez la jambe à fond.

Tractez sur la jambe en question et profitez en pour libérer (1) le croll et (2) la poignée. Laissez vous pendre par le bloqueur de pied.

4. Installez votre descendeur sur la corde libre. Exercez une légère traction sur la jambe et mettez vous en tension sur le descendeur.



5. Décrochez le bloqueur de pied. Il se peut que, les premières fois, la récupération du bloqueur soit délicate - surtout si vous avez la mauvaise idée d'avoir les jambes plus longues que les bras.



6. Si il s'avère que vous êtes un peu court pour récupérer votre bloqueur de pied, demandez alors à quelqu'un de vous aider. La spéléologie est un sport d'équipe et contre un sandwich aux cornichons, il est évident que vous trouverez une bonne âme qui vous fera la courte échelle.

7. Si cela ne suffit pas, demandez à une seconde personne de venir en renfort. Il y'a toujours quelqu'un dans les parages le dimanche après-midi qui zone désespérément dans l'espoir de trouver des champignons ou des fraises des bois et qui ne vous refusera pas un coup de main contre un sandwich aux cornichons. L'essentiel est de se sortir de cette situation, vous arriverez toujours à prétexter la perte d'un sandwich aux cornichons par la suite.



N'hésitez pas à utiliser les commodités qui peuvent vous servir. Il est pratique par exemple de disposer d'une chaise ou d'un escabeau à proximité.



8. Malgré maints efforts, il est possible que la situation ne se débloque pas. Profitez alors d'une voiture qui passe dans les parages (un tracteur fera aussi bien l'affaire, tout dépend de la hauteur à laquelle vous êtes coincés et de l'endroit où vous vous situez, il est notoire que, Porte de Clignancourt, il y ait proportionnellement moins de tracteurs qui passent que de voitures). Faites vous alors déposer sur le toit.



9. Une fois installé confortablement sur le toit du véhicule, demandez à la personne de sortir le canif que vous avez glissé dans votre poche de sous combinaison – et que tout bon spéléo se doit de posséder pour défendre son sandwich aux cornichons. Demandez lui alors de couper directement

la corde au dessus du bloqueur de pied – et non pas en dessous, cela ne risquerait qu'aggraver la situation !



10. Voilà qui finit bien, vous avez scrupuleusement suivi les dix points de la conversion au bloqueur de pied et vous voici en bas. Vous vous êtes fait aussi de nouveaux amis à qui il faudra essayer de faire oublier cette sombre histoire de sandwich aux cornichons. De toute façon votre collègue

« ... » l'a déjà mangé.

Arno

Un petit jeu pour passer le temps

Cette année, tu as choisi de prendre ta licence à la SMSP. Lequel de ces objets ne te sera d'aucune utilité ? (Attention, il y'a un piège...)



Réponse : les lunettes de soleil. Il aurait été facile de répondre «le descendeur» mais il est établi que seules les mauvaises langues prétendent encore n'avoir jamais vu la SMSP sous terre. D'autant que les flasques du descendeur sont très utiles pour dégager les petits ossements archéologiques. Quant aux lunettes de soleil, elles sont inutiles, celui ci ne brille jamais sur Saleich.... Et remet ce sésame à l'endroit, bordel !

Les cookies de l'AG

Dans toutes les bonnes familles, il y a des recettes de gâteaux de Noël, d'omelettes de Pâques, de cassoulet du 15 août, de poitrine de veau farcie au sauté de langouste du 14 octobre... bref, des plats qui sont assignés à une date spécifique dans l'année. Dans un club, en toute logique, il en faut aussi, et comme l'AG est sans doute la date la plus marquante de la vie du club (en tous cas, c'est la seule qui revient vraiment tous les ans), et bien, le SC EPIA vous propose ici des cookies pour l'AG. ATTENTION : cela ne veut pas dire que cette recette ne puisse être faite qu'à l'AG, ni qu'il ne soit pas possible de faire une AG sans ces cookies. Ca veut juste dire, en fait, que c'est la recette des bons cookies que Laurence avait fait à la dernière AG, qu'on a le droit de refaire aussi souvent qu'on veut, surtout si c'est pour les apporter au chalet pour les partager avec ses copains spéléos.

Pour faire une cinquantaine de gâteaux (ce qui suffit largement pour un, voire deux), il faut

- 225 grammes de farine
- 100 grammes de beurre
- 100 grammes de chocolat
- 100 grammes de sucre de canne
- 75 grammes de sucre blanc

1 sachet de sucre vanillé – ou un peu d'extrait de vanille

1 œuf

Une pincée de sel

Il faut faire

1 Faire fondre le beurre dans une casserole sur le feu, dans un bol au four à micro-ondes, dans une assiette au soleil... Démerdez vous pour qu'il soit tout liquide quoi.

2 Blanchir l'œuf avec les deux sortes de sucre et la vanille (dans un saladier, bien sûr, sinon c'est très mal commode).

3 Ajouter la farine, la levure et le beurre fondu – ce qui implique que vous n'avez pas attendu quatre heures entre l'étape 1 et l'étape 3, sinon, le beurre aura dé-fondu.

4 Ajouter le chocolat en petits copeaux découpés au merlin ou à la tronçonneuse

5 Faire cuire dix minutes à 200° (ce qui implique d'avoir un four)

6 Apporter les gâteaux au SC EPIA

7 Faire la vaisselle (Ces deux dernières étapes sont interchangeables).

Tigrou (en suivant la recette de Laurence)



MTDE,



partenaire officiel du Sésame

MTDE, ça veut dire Matériel Technique De Spéléologie (mais en espagnol, c'est pour cela que ça finit par un E, parce que les Espagnols ils arrivent pas à prononcer deux consonnes en début de mot, vous savez un peu comme quand ils disent "eski" à la place de "ski", C'est d'ailleurs aussi pour ça qu'on disait "Estive" pour "Thèbes" au XVe siècle et même que "Constantinople" est devenu "Istanbul", mais là je crois que je m'égarer...). Si cette firme multinationale a eu le droit d'être nommée partenaire officiel du Sésame n°17 (celui-ci), c'est parce que :

(1) C'est quand même des potes, ils sont cool, on leur doit bien ça.

(2) Leur matos est drôlement bien, même si Thomas a plus de sikaflex que de cordura sur sa combi.

(3) ils ont quand même financé le tiers de l'impression du Sésame alors qu'ils savaient très bien que ça leur rapporterait rien ou presque.

J'entends d'ici les esprits les plus chagrins s'écrier : "Ca y est. Le dernier bastion d'intégrité et de liberté de ce pauvre monde vient de tomber : les colonnes du Sésame s'emplissent de publicités mal venues, preuve indéniable de la marchandisation de notre société. Malheur à nous ! Honte



sur eux !" Certes. Mais en même temps, d'habitude, on payait le sésame avec les subventions CNDP. Cette année, on n'en a pas eu, alors il faut bien trouver autre chose... Et puis, entre nous, vous préférez un Sésame financé par un fabricant de matos spéléo ou par un gouvernement sarkozyste ?

Le Pic-Nic des Vieux (ou pick-nick ou pique-nique, mais pas pik-nik, ça c'est sûr)

C'est la Première (avec une majuscule) de l'année pour le club. Exit les galeries et puits découverts au Belle, exit les dizaines de trous fouinassés par Denis, exit même les jonctions historiques réalisées sur la Coume. Le Pic-Nic, c'est une autre affaire.



A la recherche des tigres sauvages dans les forêts de Sumatra.

Je résume : durant vingt ans, le club s'est échiné à passer dans Cassagnous sans bouteille, à ouvrir une entrée qui permettrait de shunter le S1 (ça a été rapide), puis le S2 (ça a été plus long, mais ça s'est fait), puis le S3. Ca, ça a pris du temps, tellement de temps que beaucoup se sont découragés et on laissé tomber : de toute façon, après, il y avait le S8, puis le S9, le S10... Et puis voilà que Denis découvre un trou qui souffre grave tellement proche de l'Espérance où les anciens se sont acharnés qu'il suppose, un peu narquois, que les vieux pic-niquaient ici lors de leurs séances de dézob et nous promet : « si celui-là il passe, je l'appelle le Pic-Nic des Vieux ».

Bon, à première vue, c'était pas bien plus engageant que pas mal d'autres trous : un petit trou dans la terre, qui, élargi par Jean-Luc, s'avère être une fissure. Mais pas une fissure béante : un truc de quinze-vingt centimètres de larges, sur lequel Denis, Thomas, René, Lulu, Jean-Luc et d'autres que j'oublie viennent bosser de nombreux week-end avant de pénétrer dans un boyau, qu'il faut, à son tour, élargir pour pouvoir passer. Enfin, on arrive sur un puits. Denis s'arrête nous appelle ému et on débarque. En terme de « puits », c'est pas glorieux puisque j'ai failli le désescalader sans m'en rendre compte mais le principal est là : ça continue. Quelques mètres de descente, toujours le courant d'air, de nouveau un boyau étroit mais Thomas,

couché dans une étroiture trop petite pour lui, arrive à jeter un caillou qui tombe loin, loin, loin et puis fait plouf. Plutôt bon signe quand même, de quoi remotiver des équipes pour revenir creuser au moins cinq ou six séances. Et puis ça y est, on tombe dans du grand, et, à nous la première...

De première réelle, on ne fera qu'un puits en réalité, puisqu'ensuite, on rejoint de suite le réseau des gours, déjà connu. Mais c'est pas ça qui compte, la première on en a gavé dans le Belle si on veut en faire. Ce qui est cool grave sa mère la keni c'est qu'on peut enfin parcourir toute la zone inter-siphon entre le S3 et le S8. Cette nouvelle entrée va donc nous permettre

- de se balader dans les galeries : c'est joli, certes, mais au bout d'une dizaine de fois, ça devient lassant, ça ne fait jamais que 200 mètres.

- de promener les vieux dans les galeries qu'ils ont toujours rêvé de voir. C'est sympa une fois, mais j'y passerai pas non plus tous mes week-ends

- de remonter les poubelles que les plongeurs ont laissé derrière le siphon. Les week-end dépollution, ça a toujours été mes préférés...

- de tenter des escalades de folies dans des cheminées inaccessibles (les accessibles ont déjà été faites). Vu le



A la recherche des requins affamés dans la baie de Sakhaline

zeph qu'il y a, il est probable que l'on puisse trouver des continuations importantes mais le moins qu'on puisse dire c'est qu'il y a du taf avant d'y arriver.

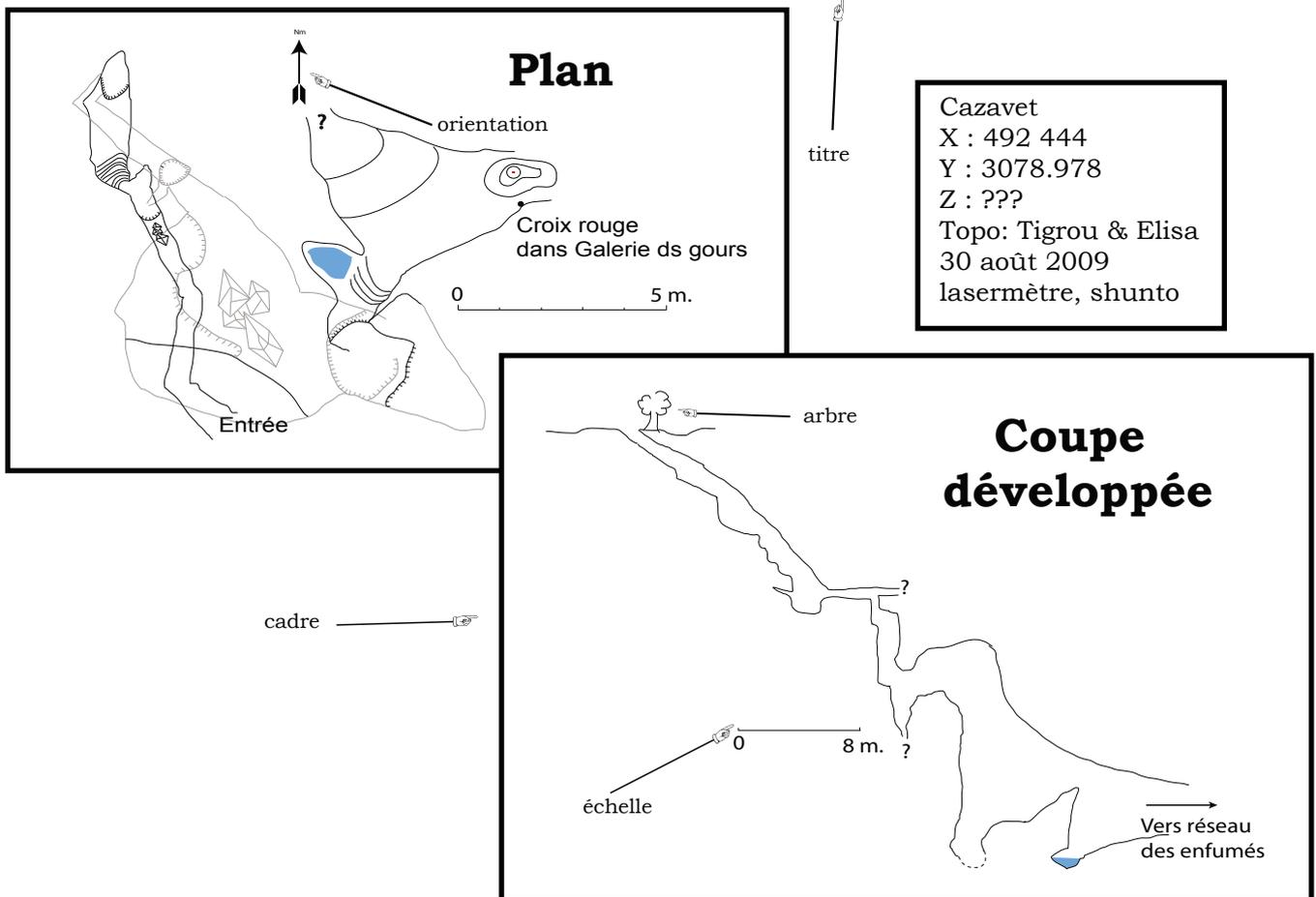
- de porter les bouteilles des plongeurs entre le S3 et le S8 : pour eux, c'est cool, mais pour nous...

Finalement, en écrivant cet article, je comprends mieux

pourquoi je me suis pas précipité pour aller faire la première au Pic-Nic. Heureusement, il reste encore le Belle...

Tigrou

LE PIC-NIC DES VIEUX



Le même, vu par Alex (Bin)

J'ai oublié la date et le lieu de ma dernière sortie , mais je n'oublierai pas celle du 26/09/09. Le Pick-Nick des vieux (quelle drôle d'idée, nous étions jeunes à l'époque). Un soir, alors que je profitais tranquillement du repas dans le jardin, le téléphone me bouscule pour que je laisse toute activité sur le champ : René ! mais qu'y a t'il de grave pour qu'il m'appelle si tard alors que nous n'avons pas l'habitude de nous parler au bout du fil ?

Ouf...rassuré , pour de la spéléo ? quelle importance...René débloque ? Mais non , quel plaisir , notre espoir depuis 35ans (je ne sais plus , les années n'ont pas d'importance).Le puit de l'esérance restera un très bon souvenir de spéléo détourné en terrassement. Heureusement l'esprit amitié et famille spéléo nous a tenu , et l'espoir n'est jamais tombé. Enfin pour moi c'était l'occasion de renouer avec ce monde souterrain qui a marqué ma vie. Cette envie irrésistible de redescendre m'a fait oublier toutes les difficultés physiques et mon manque d'entraînement, mais je ne pouvais pas me dire « non je ne peux pas y aller » .

J'ai toujours gardé contact avec club , surtout avec René et je suis heureux que l'esprit n'ai pas changé , je n'oublierai jamais l'amitié et leur qualité d'encadrement de Lulu et Tigrou qui m'ont permis d'aller jusqu'au siphon. Cette satisfaction d'avoir réussi me donne l'espoir de pouvoir renouer.

Merci à tous pour ce WE et à bientôt Alex

Nota : J'oubliais de parler de tout ce que je n'ai pas vu, mais vous le connaissez mieux que moi , j'étais trop occupé pour déplacer ma carcasse et à me battre avec tout l'attirail qu'on avait gentiment accroché à ma taille..

Alex

Le même, vu par René

C'est avec plaisir que je vous parle de la suite de Cassagnous, de la partie que seuls les plongeurs ont vu dans les dernières décennies, et hier encore...! Aujourd'hui, depuis le 19 juillet 2009, il est possible pour nous, les non-plongeurs, de découvrir ces paysages qui sont presque vierges, juste marqués par les passages de quelques plongeurs.



Le siphon 8, enfin accessible sans bouteille

Beaucoup parmi les plus anciens ont participé aux travaux de terrassement du puits de l'Espérance avec les seaux à tirer. Certains ont connu les convoys de groupe électrogène prêté par un entrepreneur... Ensuite il fallait mettre en place les tuyaux.... Puis les plus tenaces se protégeaient de leur mieux nez et bouche pour arrêter la

poussière et se laissaient glisser dans le boyau pour piquer les roches effritées lors du tir du W E précédant (j'en étais !!) ... Les seaux à remonter... Enfin on perçait, on perçait, on perçait les trous du W E... et boum! au W E suivant...



Retour des tuyaux, du compresseur, etc...

Lance Armstrong reprend du thé pour la troisième fois lors du dîner organisé par Aliénor d'Aquitaine en l'honneur de la découverte de l'Amérique.

Il a fallut abandonner avant que le club ne disparaisse, plus personne ne voulait venir passer des W E à creuser, creuser, creuser... Oui, deux ans et plus pour avancer de la moitié de ce que les calculs avec les passages d'eau permettaient de projeter... Impossible d'envisager deux ans de plus, même si on était certain du passage, Daniel (décédé depuis) avait bien pris le bleu de méthylène dans la gueule!!! Nous avons essayé à plusieurs reprises de relancer les opérations, en vain...! Récemment Olivier nous avait même fabriqué une chèvre qui n'a pas donné plus d'allant aux spéléos de la dernière période (Patricia, Laurence, Nathalie, etc... soutenus par René...).

A force d'en parler et à la suite de la dernière plongée pilotée par Jean-Luc, Franck, Buldo et toute une équipe, Thomas et Denis se sont résolus à revenir inspecter le secteur de l'Espérance. Denis auteur de nombreuses découvertes sur le massif dont le fameux «Pif à Denis» a sévi à nouveau. Il a inventé un trou souffleur, un souffle qui pouvait faire largement concurrence avec l'Espérance. Un

nouvel espoir. Il fallait le trouver, à l'emplacement où nous pic niquions pendant les W E de désob. !!! Trou baptisé bien sûr «le Piquenique des Vieux»....!!! La poésie spéléologique est particulière.... Je peux vous garantir qu'il ne soufflait pas à l'époque. Avec les gamins qui courraient et furetaient partout il est impensable qu'il nous ait échappé ! Il s'est ouvert depuis !

Là il n'a fallut que quelques séances pour aboutir. Avec Laurence nous avons même tiré des seaux... sans trop de conviction... Nous avons tort, ils sont passés... Bravo Denis, Bravo Thomas, Bravo Dédé, Bravo Lulu, Bravo Franck et les autres, merci de nous avoir donné tort, c'était là qu'il fallait creuser... Exit l'Espérance. Et c'est tant mieux (vous avez dit tant pis?). Déjà les plus rapides du club sont allés se régaler, ils ont rapporté de belles photos.

Nous avons testé pour vous le 15 août avec Denis qui rééquipait certains passages. Pour Laurence et Norbert pas de problème. Pour René (68 ans !) : ce fut dur dur..., mais joli et à faire au moins une fois... il l'a fait et peut-être reviendra-t-il.... Soyons fous.... Nous étions en période de congés, le 26 septembre nous avons organisé une fête autour de cette réussite impensable il y a encore quelques mois, avec visite pour les anciens les plus vaillants : l'accès demande un minimum de technique mais ça n'est sans doute pas insurmontable. Une présentation de photos, il y a déjà de jolis clichés réalisés par Denis, Lulu et Buldo, a clôturé la journée avec la saucisse et les pâtes rituelles...

René dit « Le Vieux »

Cassagnous, 45 ans déjà (et pas une ride, NDLR)

L'histoire de CASSAGNOUS est intimement liée à celle du SC EPIA.

On trouve dans l'inventaire d'Henri COIFFAIT « Enumération de grottes visités 1950-1957 », page 315, mention d'une « Résurgence du ruisseau de l'Hider ». Il s'agit de la fontaine de Cassagnous, exutoire pérenne du réseau, qui donne naissance au ruisseau de l'Hider.

Au cours d'une prospection systématique dans le secteur, un trou souffleur est repéré le 18 avril 1965 par Georges JAUZION (Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire) juste au dessus de la fontaine de Cassagnous. Il contacte alors le Groupe Spéléologique de Foix (Jean VALADE) qui, au cours de trois séances de désobstruction les 8, 12 et 15 octobre 1967 force la chatière, et accède ainsi à la courte rivière souterraine (environ 40 mètres de long) qui occupe la cavité entre le S1 et le S2.



"Je le savais : on aurait du demander où était l'entrée avant de partir avec ces trucs sur le dos ! C'est lourd ! La prochaine fois, ils se les porteront tout seul"

A partir de là c'est le SC EPIA, contacté par le GSF, qui prend l'exploration en main. Le S2 est plongé le 29 Octobre 1967 (plongeurs Camille BOURGAISEAU et Francis MAURETTE), ce qui permet de découvrir l'inter siphon S2-S3, couramment nommé aujourd'hui grotte de Cassagnous. L'inter siphon est exploré dès cette première plongée jusqu'au

siphon 3 (sur le réseau principal). Les explorateurs trouvent une dent d'ours et quelques ossements. Ils découvriront plus tard le S4 et S5 (sur un affluent).

Une exploration ultérieure sur l'aval de la rivière souterraine montrera que c'est bien elle qui résurge quelques mètres plus loin à la fontaine de Cassagnous, à travers le S1 (attention, dans les premiers comptes-rendus d'exploration, le S2 est appelé « premier siphon », et le S3 appelé « deuxième siphon »).

Au cours d'une prospection de surface le 12 novembre 1967, Jean-Pierre LENTILLON, fatigué, s'assied au pied d'un arbre pour souffler un peu. Une sensation de fraîcheur dans la partie de son anatomie en contact avec le sol lui met la puce à l'oreille : ça souffle à cet endroit ! Un peu de terrassement permet très rapidement de désobstruer un P12 qui donne accès à une chatière, un infâme boyau (demandez à quiconque a trimbalé des bouteilles de plongées là dedans ...), et qui débouche dans la grotte à proximité du S3. Cet accès permet aux spéléos non-plongeurs de visiter cette belle cavité qui sera topographiée avec une grande précision en 1969 par P CASTELLE, M SEMELIN, C MULLER et S RAYNAL.

Compte tenu des techniques de plongée spéléo de l'époque, l'ouverture de cet accès permet d'envisager sereinement la plongée du S3. Ce sera chose faite dès le 19 novembre 1967 par le SC EPIA (plongeurs : les mêmes plus Jean VEGA, dit Jeannot).

Les années 1968 à 1975 verront le franchissement régulier du S3 par de nombreux plongeurs afin de mener à bien l'exploration de cette deuxième partie du réseau, ce qui permettra entre autre, grâce à une escalade de Yves BESSET (SC EPIA et URSUS Lyon), de découvrir le réseau fossile (galerie et réseau des enfumés, galerie de la surprise), ainsi que les S6 et S7 sur un affluent d'origine inconnue.

L'appellation du réseau des Enfumés provient d'ailleurs d'une tentative (malheureuse) de repérage de nouveaux accès en surface, par l'installation de fumigènes dans la deuxième partie. Et non pas, comme certaines mauvaises langues l'ont suggéré, de l'abus de certaines herbes à fumer par les explorateurs...

L'exploration de la deuxième partie bute sur une trémie complexe. Une désobstruction vigoureuse dans cette trémie, en décembre 1970, permettra la poursuite de l'exploration du réseau principal, jusqu'au siphon S8. Il en reste une

étroiture délicate lorsqu'on porte les blocs de plongée.

Une topo de cette deuxième partie (S3-S8) sera réalisée les 9 et 10 novembre 1975 (dates indiquées dans le Sesame n°3, mais Yves Besset pense qu'il s'agit d'une erreur et que la topo est en fait beaucoup plus ancienne) par Yves BESSET et l'insubmersible Francis MAURETTE (SC EPIA).

Deux années de creusements infructueux sont restées célèbres. L'objectif était d'accéder à la deuxième partie depuis la surface, par le Puits de l'ESPERANCE. Une coloration au bleu de méthylène avait montrée que l'eau de ce puits débouche dans le réseau fossile derrière le S3 (arrivée en plafond, en limite de paroi Nord, dans la grande salle du réseau des Enfumés). Les travaux de désobstruction furent entrepris dès le début 1971 par le SC EPIA. Il débutèrent par un gigantesque « boum » qui expédia des cailloux jusqu'au delà de la route ! (Note : l'entrée de l'Espérance se trouvait à l'époque au milieu d'un pré, pas dans un bois comme aujourd'hui). Les travaux durèrent deux années environ. Un nouveau lâché d'eau ayant révélé que seule la moitié de la distance avait été creusée, un découragement compréhensible gagna le club à l'idée de ce qui restait à forer (une vingtaine de mètres peut être !), le trou souffleur affichant, avant élargissement, un généreux diamètre d'environ 10 cm (grand maximum).

Suite à cette aventure, l'intérêt pour la cavité retomba un peu, la pénétration dans la deuxième partie par des non-plongeurs étant à l'époque un préalable à la plongée du S8. Et puis également ces deux années, au cours desquelles tous les week-ends avaient été consacrés à forer des trous avec marteaux piqueurs et compresseurs... ont quand même failli couler le club en provoquant une sacrée hémorragie d'adhérents. La spéléo c'est bien, le terrassement taupier c'est autre chose !

A noter quand même deux tentatives de plongée du S4 (les 30/10/1971 et 12/02/1972) par Yves BESSET et Francis MAURETTE : ça coince au bout d'une cinquantaine de mètres (en scaphandre dorsal ou même décapellé...). La première failli d'ailleurs mal se terminer : suite à deux fausses manœuvres et à ce qu'on appelle une « section piège », nos deux plongeurs se retrouvent irrémédiablement emberlificotés dans un gros paquet de fil au fond du siphon, dans une partie plutôt étroite. Yves Besset s'en sortira en tirant sur le fil (normalement c'est plutôt à éviter), quand à Francis Maurette il devra abandonner son bi et sortir en apnée (ça aussi ce n'est pas vraiment ce qu'on peut appeler une procédure normale).

Il y eut aussi plusieurs tentatives d'escalade et de désobstruction dans la chatière du Pissaroulet. En 1979, Daniel MILLION et une équipe du GST (Groupe Spéléologique Toulousain) fouillent les galeries supérieures de la deuxième

partie, et lève la topo de ces galeries (topo qui hélas ne fût pas reportée ni publiée).

Les explorations marquèrent alors le pas pendant quelques années, la cavité étant très régulièrement utilisée (jusqu'à aujourd'hui d'ailleurs) pour des sorties initiations, dans sa première partie, accessible aux non-plongeurs.

Toutefois dans les années 80/85 Bruno Rance prend la direction de travaux dans la Petite Grotte, découverte en surface par Daniel Million juste à la verticale de la deuxième partie du réseau, mais sans résultats.

En 1987, Christian MASIA sort le S4 (sur l'affluent) en décapelé, longueur estimée 200 mètres, ça continue ensuite. A noter qu'à cette époque la plongée « à l'anglaise » (blocs fixés le long du corps) n'étant pas répandue, la seule façon de franchir un laminoir est de décapeler, ce qui demande tout de même réflexion. Le fil est toujours en place et le siphon attend son topographe, ainsi que la galerie qui le prolonge.

Pendant ce temps, à l'automne 1991, eu enfin lieu l'avancée majeure, réveillant l'intérêt des plongeurs pour la cavité après 20 ans de piétinements devant le S8. Patrick MANIEZ, spéléo et plongeur savoyard, révisait quelques classiques de la Coume avec une bande de copains, lorsqu'il fut aiguillé vers Cassagnous par Jean-Marc APERS (Société Spéléo de l'Ariège-Pays d'Olmes - SSAPO) qui lui assura le portage post S3. En une seule sortie Patrick trouva la suite et la sortie du S8, remonta dans la rivière sur une cinquantaine de mètres, franchi un S9, puis immédiatement après un S10. Malheureusement, l'exploration se termina cinquante mètres plus loin sur une cascade d'environ 12 mètres qu'il faut équiper.

En 1995, une nouvelle série de plongées par Thierry Gomez, Laurent, Wilfried, Stéphane et Antonin fut menée en octobre (22/23 et 28/29) puis en novembre (9/10). L'objectif de trouver une entrée au postS3 n'est pas atteint. Des avancées concrètes néanmoins :

-> un fil téléphonique installé dans le siphon 3 (il y est toujours) ;

-> une balise positionnée dans une des galeries supérieures de la deuxième partie et repérée en surface, ce qui donna lieu à une tentative de creusement au tracteur, à l'aplomb du repère. Malheureusement, sous deux mètres de terre meuble, une dalle de solide calcaire bien compact interrompit cette expérience originale de désobstruction agricole....

-> enfin un report des levés topo de 1979 fut tracé.

Publié dans le SESAME de décembre 1995, cette topo plaçait le Puits Interdit à l'aplomb exact de la cavité en raison de quelques inexactitudes. Heureusement que, instruit par

l'expérience, les membres du club ne se jetèrent pas dans une désobstruction forcené du Puits Interdit ! En effet, les relevés repris en 2008 et 2009 indiquent une distance d'environ 80 mètres ...

Néanmoins, sur la foi de ce tracé, et dans le courant



Francis Maurette préparé à plonger : à noter que les deux autres ont fini par trouver l'entrée du trou et par lui apporter ses bouteilles...

des années 2000-2007 une équipe du SC EPIA autour de Benjamin WEBER (dit Tigrou) et Arnaud MALARD (dit Tétard) reprit épisodiquement le Puits Interdit mais stoppa devant l'étranglement de la diaclase où coule tout de même un petit pipi... de toute façon ce puits (constitué en fait d'une longue série de pénibles étroitures) mérite son nom et restera à jamais réservé à des spéléos jeunes, sveltes et motivés....

Fin 2000 et en Février 2001, sur deux sorties, une forte équipe composée de Cédric DAROLLES, membre de la SMSP (Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire) et d'un club de plongée Toulousain (Les Amis de la Mer), Philippe RABATEL (ESDRS - Entente Spéléo Dourgne Revel Sorreze) et à nouveau Jean-Marc APERS, avec l'assistance logistique du GST (Groupe Spéléologique de Toulouse) et du SC EPIA, reprend l'exploration. Le S8 est rééquipé. L'escalade de la cascade terminale de 12 mètres est entamée par Philippe RABATEL, et pratiquement terminée. La première, à portée de main, fut hélas empêchée par la disparition tragique de Cédric DAROLLES dans la résurgence de Saint Sauveur (Lot), fin 2001, ce qui démotiva le reste de l'équipe. Il en reste le premier croquis d'exploration (plan et coupe) du S8 à la cascade.

Sortie au bout de 12 semaines, le 12 septembre 2004,

une coloration au fond du Gouffre Belle rendit son verdict (après plusieurs tentatives infructueuses !) : la rivière de Cassagnous est bien l'exutoire de ce réseau très important de l'Estelas, ce qui laisse imaginer une jonction majeure entre les deux (voire une traversée pour les plus motivés). Seul détail amusant : la topo du Belle indique le siphon terminal ... pratiquement au niveau de la rivière de Cassagnous avec 350 m de distance et des cascades...! La jonction permettra donc, supposons-le, de mettre en évidence ce phénomène physique nouveau d'eau remontant dans un réseau !

En 2004 le SC EPIA finalise également l'exploration et la topo d'un petit réseau (réseau des Boat People) au dessus du S2, découvert par Franck LECARS.

Lors de deux sorties en 2008, Franck BREHIER (Groupe Spéléologique du Couserans) et Guillaume TIXIER (Spéléo Corbières Minervois), avec l'assistance de l'EPIA, rééquipent les passages sur corde de l'intersiphon S3-S8 (le 27 avril). Le 27 septembre ils franchissent la cascade ex-terminale, shuntent un siphon suspendu (S11) et progressent de 200 m avant de buter sur un nouveau siphon reconnu en apnée (S12). La topo est levée entre la sortie du S3 et le nouveau terminus, sur le cheminement principal.

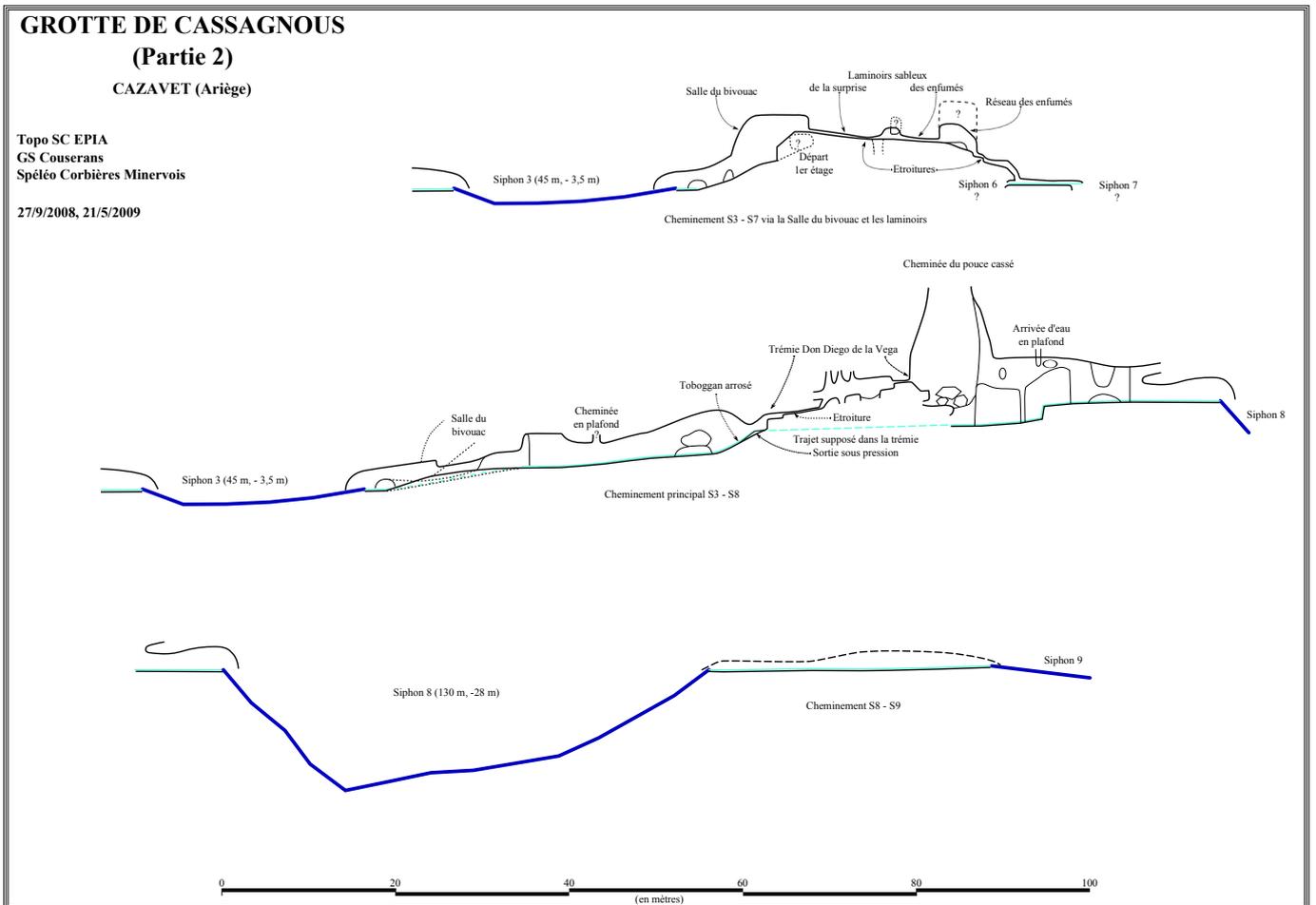
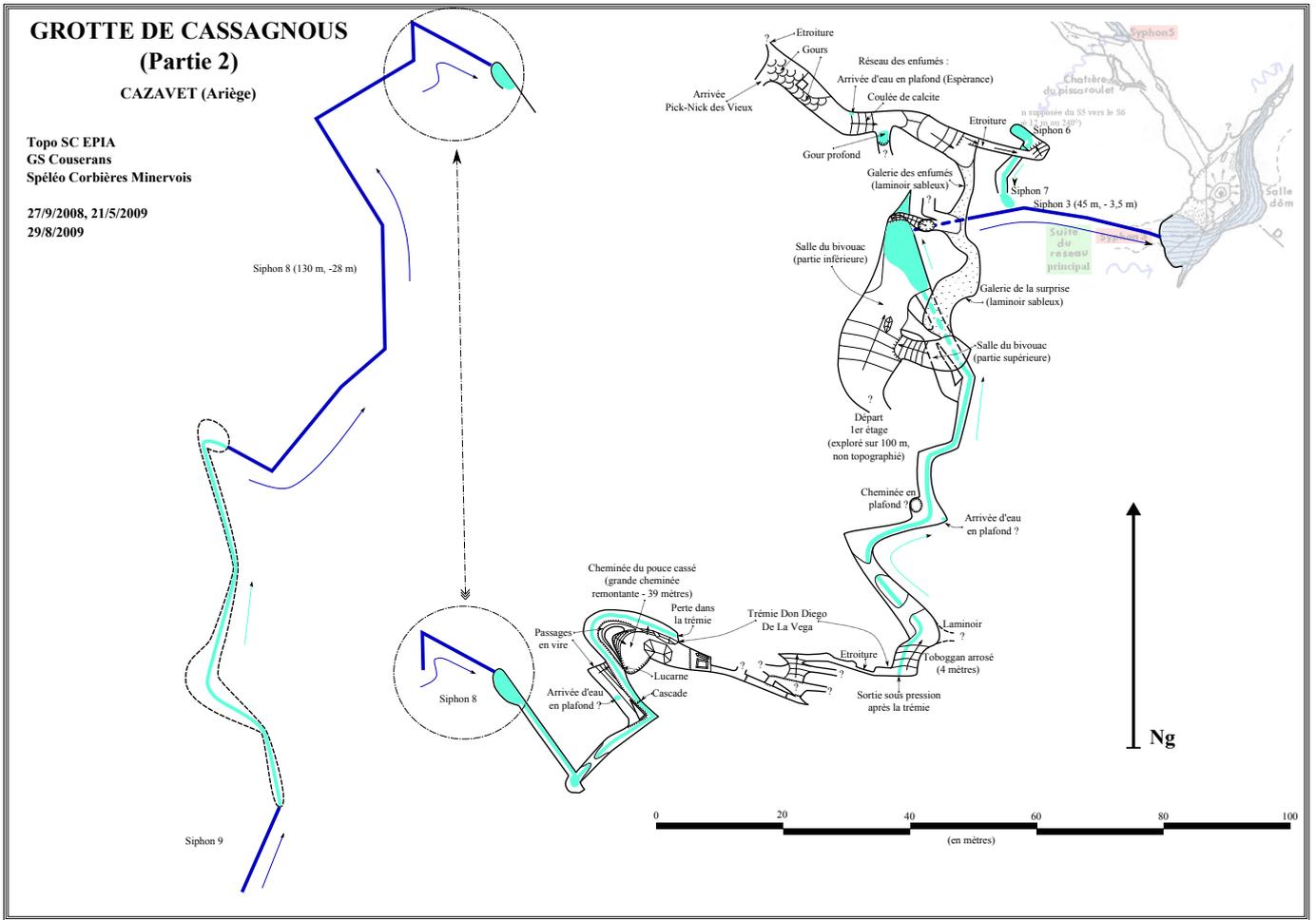
Après une interruption due pour partie à un hiver rigoureux et un printemps pluvieux, une nouvelle tentative est organisée le 21 mai 2009. Elle aboutit à la plongée du S11, et à une progression de 125 mètres dans le S12. La topo est également enrichie de 180 mètres cruciaux : le S3 ainsi que le réseau supérieur vers le réseau des enfumés et le petit affluent (S6/S7). Une coloration dans ce dernier montre qu'il se jette dans le S3.

Le report de la topo de la deuxième partie, d'une meilleure fiabilité, montre un écart de 80 m entre la cavité et le fond actuel du Puits Interdit (avis aux amateurs de désobstruction !!), et seulement 350 mètres entre le terminus topo actuel (S12) et le fond du Belle, dans l'axe de la galerie remontée jusqu'au S12. Compte tenu des 125 m de siphon déjà plongés, il reste environ 250 mètres (en ligne droite) à franchir pour la jonction.

Pour finir, le positionnement précis des deux affluents (celui de la première partie et celui de la deuxième partie) suggère fortement qu'il s'agit en fait d'un seul et même actif. Le réseau s'articulerait donc de la façon suivante, de l'aval vers l'amont, au niveau hydrologiquement actif :

-> depuis l'émergence de l'Hider (Fontaine de Cassagnous) les S1, S2 et S3 sur la rivière de Cassagnous (actif principal) ;

-> arrivant dans le S3 un affluent unique rive gauche (correspondant au poljé de Salège) par les S7, S6, S5, et S4 (jonction S3/S7 prouvée par coloration le 21/05/2009, la jonction S6/S5 restant à démontrer mais fortement



probable),

-> à nouveau sur la rivière de Cassagnous (actif principal) les S8, S9, S10, S11 et S12, arrêt actuel des explorations.

En terme de réseaux supérieurs, la rivière entre le S1 et le S2 ne donne qu'un tout petit réseau (Boat People). Entre le S2 et le S3, il s'en présente au moins deux significatifs :



Nouveaux plongeurs, nouveaux porteurs, même siphon.

l'accès au puits d'entrée désobstrué, et aussi la chatière du Pissaroulet (méandre remontant près de la surface).

Par contre la deuxième partie est particulièrement riche en réseaux supérieurs, en premier lieu le réseau des Enfumés qui, comme nos anciens l'avait intuitivement deviné il y a quarante ans, fournira à l'été 2009 une solution pour une liaison du postS3 avec la surface. Mais il existe également d'autres galeries qui pourraient être revues et topographiées

(notamment le premier étage au dessus de la rivière et le départ au dessus du S8, shunt possible), ainsi que de nombreuses possibilités d'escalades, qui pourront enfin être réalisées de manière systématique grâce à l'ouverture de l'accès vers le post-S3 pour les non-plongeurs.

Les plongeurs ayant accédés au delà du S10 signalent également de très nombreux départs en hauteur, qui n'ont évidemment pas pu être explorés.

Il faut ajouter également que la réalisation de la jonction avec le Belle nécessitera d'acheminer de plus grosses bouteilles (de plongée bien sûr) jusqu'au S12, ce qui obligera probablement à organiser le portage et les pointes de façon différente, et au minimum justifiera un peu de désobstruction dans le boyau d'accès, les bouteilles plus volumineuses ayant la détestable habitude d'être aussi beaucoup plus lourdes !

En parallèle, la disponibilité d'une topo plus fiable a bien remotivé le SC EPIA pour la recherche d'un accès direct vers la deuxième partie depuis la surface Une prospection rapide le 22 mai 2009 révèle un trou souffleur étroit, à environ mi-chemin entre le puits de l'Espérance et la cabane en ruine. Un beau chantier pour l'EPIA car cette désobstruction demande de la patience et de la « persuasion », au vue de l'étroitesse du méandre..... Et c'est ainsi, a l'été 2009, que le « pique-nique des vieux » permet enfin aux non-plongeurs d'accéder aux beautés de l'intersiphon S3-S8.

Et c'est ainsi que l'histoire continue...

Jean Luc

Bientôt disponible ***De Cassagnous grotta libri duodecim***

La somme en latin de douze volumes de Jean-Luc Thirion sur la grotte de Cassagnous : situation, description, historique, topographie, perte de la topographie, re-topographie, oubli de la topographie au fond du sac de chaux, marre de la topographie, géologie, biologie, archéologie... L'incontournable compagnon de toutes vos sorties dépollution dans Cassagnous !

Pour être le premier à en profiter, remplissez sans tarder le bon de souscription suivant :

Je soussigné (inscrivez ici votre nom ou celui de votre pire ennemi), désire être parmi les premiers destinataires du *De Cassagnous grotta libri duodecim* de Jean-Luc Thirion au prix exceptionnel de 125€ au lieu de 112€ pour le premier volume. J'envoie par la présente un chèque de€ (inscrivez ici n'importe quel montant supérieur à 125€) pour soutenir cette noble initiative.

Fait à (inscrivez ici *la main* si vous écrivez à la main) le (inscrivez ici *lundi* si on est un lundi, *mardi*, si on est un mardi etc.)

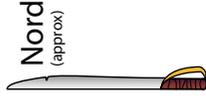


La grotte du capitaine Dubois

Massif du Kartala - Grande Comore
Long 43°19'E - Lat 11°38'S - alt 860 m



Vue d'entrée

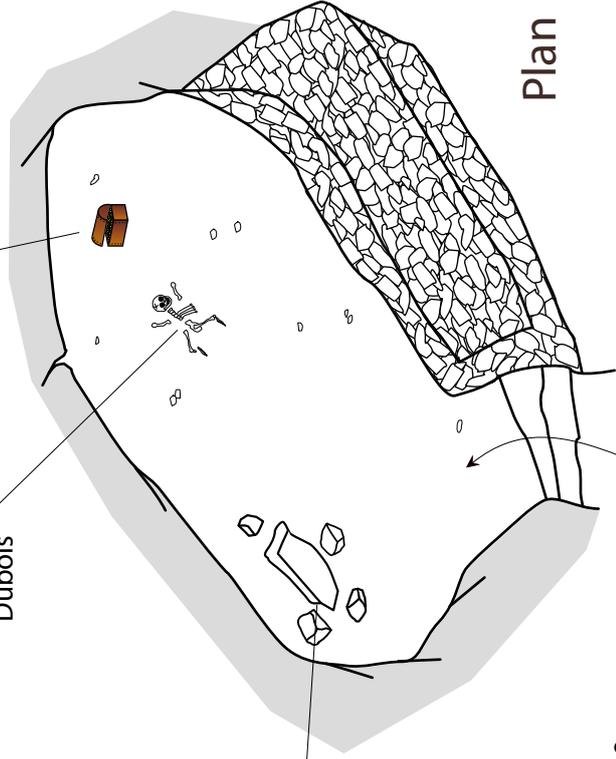


Trésor

Capitaine
Dubois

Table
des libations

Plan



La grotte du capitaine Dubois

Massif du Kartala – Grande Comores – Canal du Mozambique

On est tous nourri du même imaginaire. Souvenez-vous de l'île aux enfants perdus, du capitaine Crochet, du crocodile qui bouffe le réveil ou encore du larbin imbécile qui s'appelle Mouche.

Dans le même registre il y'avait aussi l'île au trésor, mais cette fois ci c'était avec un certain Long John Silver, un capitaine Flint et un bateau qui s'appelait l'Hispaniola. Et plus récemment, Pirates des Caraïbes avec Johnny Depp et la fabuleuse Keira Knightley qui est déjà un butin en soi. A croire que quand Walt Disney a inventé Mickey, il a inventé les pirates avec. Fatalement, on conçoit nos ancêtres les pirates et leur vie exaltante tels qu'on les voit sur le 16/9. Qui n'a jamais cru qu'il fallait obligatoirement se couper une jambe pour devenir capitaine ? Ou que le capitaine Crochet s'était involontairement éborgné en se chassant un cil pendant que ses matelots viraient de bord ? Qui n'a jamais cru qu'au XVIIème siècle y'avait des types qui n'avaient rien d'autre à foutre que de passer leur temps à enterrer des trésors au pied d'un rocher percé (qui devait nécessairement ressembler à un indien de profil en regardant vers le sud) pour que ce soit d'autres types tout aussi cupides et désœuvrés mais considérés cette fois ci comme des ennemis qui viennent les déterrer quelques années plus tard. Sans compter que ça durait toujours des années car ils étaient tellement organisés qu'ils n'avaient pour tout document de recherche qu'un vieux parchemin déchirés, obtenu sous la torture la plus abjecte et sur lequel tout se monde se plantait en mélangeant les mètres et les pieds et en confondant la croix du Sud avec l'étoile polaire - il faut dire que la normalisation du système métrique ne viendra que bien plus tard. Bref on était jeune, ça faisait vibrer et malgré tous leurs défauts il nous arrivait plus souvent de s'imaginer dans la peau de Barbe rouge que dans celle de Louis XIV ou du pape Urbain II. On y a cru. Comme on a tous cru que les pirates s'appelaient nécessairement Mouche, ou capitaine Fracasse, Albator, Rackham le rouge, ou encore Barbe noire. Un peu comme si c'était les habitués du carnaval de Dunkerque. Et que pour couronner le tout, y'avait même des types qui s'appelaient – ou du moins se faisaient appeler - Vendredi. On a fait plus sérieux comme roman depuis mais dans l'imaginaire, les pirates ça fait toujours vibrer.

Du coup, quand j'ai déballé la carte de la Grande

Comore et cherché le chemin pour monter sur le massif du Kartala (c'est le volcan qui est tout en haut) je suis tombé sur la mention « grotte du capitaine Dubois ».

Qui c'est ?... Non seulement j'ignorais qu'il puisse y'avoir des grottes dans cette île 100% basaltique à part bien évidemment 2 ou 3 tunnels de lave dans lesquels il est difficile de tenir debout, mais j'ignorais aussi l'histoire de ce capitaine Dubois qui semblait être une vedette locale à en juger par la taille de la mention de la grotte sur la carte, comparable à celle du sommet du volcan... Un collègue des carnavaliers précédents.

En réalité il s'agit d'une vraie grotte de pirate, à mi chemin entre Bahani et Chomoni, au pied d'un petit cône de scories, mais visiblement personne n'en sait davantage. Pas de photos, pas d'infos... un simple point sur la carte IGN. Le Capitaine Dubois – c'est un français, vous vous en serez douté - aurait séjourné dans cette grotte quelques temps. Et il y serait peut être mort d'ailleurs...

La grotte ressemble davantage à une balme ou un porche légèrement surplombant mais la présence de fortifications étagés sur le mur sud atteste de l'occupation sommaire de la grotte. Quelques blocs retournés et placés autour d'un rocher central montrent qu'il s'agissait d'une table. Il n'y a pas trace de foyer, ni d'ordures, comme si les lieux n'avaient pas été occupés depuis ou alors très. Enfin, le lieu n'a pas été choisi au hasard car du haut du sommet, on aperçoit les cotes Est et Ouest de la Grande Comore, qu'il était – par conséquent - assez facile de surveiller. Pas de trace de trésor non plus – sauf sur la topo.

Têtard

NDLR : La chute de cet article, pourtant commencé dans le plus pur style tetardesque, paraît bien morne. Contacté par mes soins, le rédacteur m'a pourtant assuré (1) que l'article était bel et bien fini (2) qu'il n'avait pas oublié de me transmettre la deuxième page de l'article (3) que j'avais qu'à aller me faire foutre si cela ne m'allait pas. Ledit rédacteur devait sans doute avoir un article à finir sur des cascades tropicales pour une revue fédérale de renom ; on comprend dès lors que le sésame n'ait pu jouir d'une priorité complète... Enfin, il nous reste un joli début d'article et une chouetto topo : c'est déjà ça !

Le langage avec des mots, c'est dépassé

J'ai écrit récemment dans une prestigieuse revue spéléologique à comité de lecture de rang international (le Sésame n°15) un article destiné à faciliter l'intégration des spéléos dans les réunions fédérales, en rendant le langage parfois abscons de ces réunions accessible à tous, à défaut d'être compréhensible. Hélas, je me suis vite aperçu depuis de mon insouciance. Confiant et naïf, j'avais pensé qu'il suffisait de mettre les bons mots dans le bon ordre pour faire les bonnes phrases. En fait, j'avais pas compris que le monde fédéral, toujours à la pointe de la modernité, avait depuis longtemps dépassé notre vieille conception archaïque du langage basé sur des mots, pour le remplacer par un truc vachement plus subtil et encore moins compréhensible : le SIGLE.

Qu'est ce qu'un sigle ? En soi, ça ressemble à un mot : c'est des lettres posées les unes à côté des autres. Si on sait pas lire, on peut croire que c'est un vrai mot et que celui qui l'écrit est un type normal. Mais si on sait lire (ce qui est le cas de la plupart des spéléos), on s'aperçoit rapidement qu'il y a deux différences fondamentales entre le sigle et le mot. D'une part le sigle est presque tout le temps imprononçable : il est très pauvre en voyelles et juxtapose donc des consonnes impossibles à prononcer l'une après l'autre, à moins d'avoir la bouche en forme de descendeur 8 « last generation », la langue en forme de descendeur banana et la gorge en forme de croll... Surtout, il ne veut absolument rien dire : si on le cherche dans un dico, on ne le trouve pas, et si on le tape sur internet, on trouve environ 170 sens différents et on n'a plus qu'à tirer au sort lequel convient le mieux...

Je prends un exemple, manière que vous compreniez. Par un soir d'hiver, j'ai assisté à une réunion de comité directeur du CSR où, comme à l'accoutumé, divers sujets ont été traités autour d'une bouteille (peut-être même plusieurs), de tripoux, de pâtés et de petits gâteaux au safran. En trois-quatre heures de réunion, une grande quantité de phrases ont été prononcées. Certaines ont été banalissimes du style « il reste des patates ? » ou bien « putain la fédé, ils nous pètent les couilles, on devrait faire sécession ». D'autres étaient un peu plus originales, dans le genre « la constitution d'un réseau régional de correspondants chargés de relayer les informations descendantes et ascendantes et de diffuser le schéma de notre plan de développement

devrait figurer parmi les priorités essentielles de cette olympiade qui, je vous le rappelle, a été placée sous le signe de la communication ». Bon, on finit par s'habituer, même à ça... Mais en plus, durant cette même réunion, en l'espace de ces mêmes quelques heures, une quantité effroyable de sigles ont été proférés. Je vous livre la liste dans l'ordre, telle que je l'ai prise au fur et à mesure de la soirée : certains sont évident, d'autres beaucoup moins, certains ont même été inventés pour l'occasion (si vous trouvez lequel, vous aurez droit à un sandwich aux cornichons gratuit).

CCID	CERMOSEM
RES	DDJS
CDS	CDESI
EDS	CDOS
DR	PDESI
CT	PNR
DD	DRAC
AG	SDIS
ITEP	SDACR
CN OSF	DIREN
FFME	BRGM
FFS	PLU
DTN	MAJ
CTN	CREN
CCI	ORPCGMS
AFC	VRP
PVC	COS
CSR	RGPP
RES	
JS	

Et encore, on aurait pu parler de BOP, de JNSC, de Co-J, de CREI, de MEDAAT, ou de LOLF et tant d'autre encore que, rien que d'y penser, j'en frémis devant mon ordi...

Quand j'ai commencé à fréquenter le monde fédéral mes premières impressions étaient que, d'ici peu, tous les spéléos devraient venir en AG avec un dico. En fin de compte, j'avais tort. Le nouvel instrument essentiel pour s'exprimer dans le monde fédéral est moins cher, moins lourd et plus polyvalent qu'un dico : c'est un scrabble.

Tigrou

Exercice secours au Damoclès : la vision du "grand" blessé.

Un exercice secours comme les autres. Tout le monde s'agite : on monte et descend 3 fois chaque puit, on cherche où poser des spits, on râle parce que on s'est fait piquer le perfo par l'équipe du dessus, on s'embrouille en faisant sa conversion, on s'épuise en tirant sur la civière... Un exercice secours comme les autres, donc... sauf pour moi. Parce qu'il paraît que j'ai eu un accident de décompression dans le lac (c'est sûrement à cause du Crakoukas qui a mangé une de mes bouteilles). Je descends donc dans le trou, on s'installe un point chaud avec l'équipe ASF, et on attend 9 heures... Quand je vois que l'équipe d'équipement juste au-dessus de nous commence à être prête, je commence à flipper. Combien de fois j'ai plaint cette pauvre personne qui "jouait" au blessé dans la civière ? Maintenant, c'est mon tour.

Attention, c'est parti, tout le monde est prêt. On me met cette grosse doudoune rouge, on m'installe dans la civière, on me traîne sur quelques mètres dans la rivière, et clic-clac, on m'accroche à la corde. TRACTION ! Ça y est, je décolle du sol. Bientôt, je suis debout, dans ma civière, et je commence à monter. Heureusement que le Doc monte en même temps que moi, ça me rassure un peu de voir quelqu'un. C'est quand même rudement bizarre de monter un puits sans effort, sans voir la corde, sans pouvoir vérifier si mon delta est bien fermé... Il va falloir faire confiance à tout le monde jusqu'à la sortie, c'est plus moi qui contrôle ma propre sécurité.

La montée des deux premiers puits se passe bien. Je commence même à m'amuser beaucoup. Une fois les premières appréhensions passées, c'est super chouette de se sentir voler dans un puits, de croiser au milieu le contre-poids pour discuter un peu, de voir tout le monde s'agiter dans tout les sens à chaque fractio. Et puis tout le monde est aux petits soins avec moi, alors que tout ce que j'ai à faire, c'est rester tranquille !

Et maintenant, une pose. Au-dessus ils sont pas

prêts, ils ont été retardés par la désob. On m'installe confortablement, coincée contre la paroi et posée sur le pied de mon nouveau Doc. On rajoute dans la civière une bouteille d'oxygène entre mes jambes, à cause de l'accident que j'ai eu dans le lac, et aussi peut être parce que la civière n'était pas assez lourde ? On attend, on attend, on attend. Finalement, en haut, ils

attendent, on attend. Finalement, en haut, ils sont prêts, mais ici, ils manquent de gens

pour pouvoir me soulever jusqu'au petit boyau tordu qui mène vers la suite. Finalement c'est parti. On m'accroche, coté tête et coté pieds. Déroulement de l'opération : je rentre la tête la première dans l'étroiture (enfin, disons plutôt qu'on me pousse la tête la première dans l'étroiture, que je me coince, qu'on recule un peu, qu'on recommence...) J'arrive

la tête hors de l'étroiture, à mi-hauteur du puits suivant. TRACTION,

DOUOUOUOUCEMENT... On me tire

par la tête, pendant que de l'autre coté de l'étroiture, ils me retiennent par les pieds, pour pas que je m'encastre dans la paroi en face ! Et hop, ça y est, je suis à nouveau pendue dans le vide, je monte. Une déviation larguable : je bascule doucement vers le milieu du puits. Changement de corde, et je bascule vers la petite cascade. Super : je me suis fait le puits en le traversant en diagonale ! Reste plus qu'à me faire sortir du puits, direction le ramping.

C'est à partir de maintenant que je commence à trouver ça vraiment moins drôle.

- "Allez, poussez, on la monte par ici.
- Doucement, c'est pas large, ça va jamais passer.
- Mais si ça passe, allez-y au-dessus, tirez.
- On pourra pas la réceptionner ici, il faudrait lui mettre la tête en bas..."

Donc, changement de programme, on va essayer par en-dessous. C'est pire : c'est tout aussi étroit, mais en plus, il y a des béquets partout, qui dépassent et risquent de m'arracher la gueule tous les 20cm. Donc, changement de programme à nouveau (ouf, je commençais vraiment à flipper), on retente par le haut. Pas facile : toute la



sortie du puits, et les passages étroits derrière, il y a une ou deux personnes coincées sous la civière pour pas que je tombe au fond du méandre, et d'autres qui passent par-dessus pour essayer de me faire avancer.



Une autre exercice secours... Cette fois-là, le "blessé" était même tombé dans les pommes en sortant de la civière...

Je me dis bien que j'aimerais pas être à leur place, et en même temps, la mienne n'est pas super confort non plus : la civière est tournée sur le coté, j'ai mal partout à essayer de me retenir, et je me coince les bras tout le temps à force de les passer devant pour

me protéger le visage. On fini par sortir quand même, et par arriver au laminoir. Ils galèrent sûrement à tirer la civière là-dedans, mais pour moi, pas de problème : la paroi est juste assez haute (d'au moins un centimètre) pour ne pas m'abimer le nez.

Ensuite, nouvelle pose. Je commence à être fatiguée (Pourtant, on peut pas dire que j'ai fait beaucoup d'effort !). J'en arrive presque à ne plus parler pendant plusieurs minutes d'affilées. Et puis on repart pour le plan incliné jusqu'à la base du puits d'entrée : Clic-clac. TRACTION. Frrrroot. TRACTION. Froote. Scriicht. TRACTION. Froote. Glong. Scrach. TRACTION. Frrrroot. Base du puits, bientôt dehors. Même si j'en ai un peu marre, je profite quand même bien de la dernière montée : 45 mètres plein gaz. Jamais je n'ai monté ce puits aussi vite! A la sortie, petit pépin : On passe pas. On me tourne et retourne dans tous les sens, mais pas moyen de faire passer la civière dans l'entrée. Tant pis, je sors de la civière, deux personnes en dessous "bouchent" le puits pour pas que je retombe au fond, et j'arrive dehors. Enfin, je vais pouvoir aller prendre l'apéro !

Bilan : pas un bleu, pas une égratignure (sauf si on compte les deux "égratignures" sur les bras de la doucoune rouge), et un vraiment bon moment. Bien sûr quelques moments un peu difficiles, mais dans toute sortie spéléo, y'a des moments où on regrette d'être là, non ?

lulu, la blessée

Scoop



Même les chinois lisent Spelunca...

Les anciens du club...



Nous sommes très touchés par le décès de Jean-Claude et, avec cette photo souvenir, nous tenons à présenter nos condoléances.

Jean-Claude était intimement lié au passé du club qu'il avait rejoint au retour de l'armée. Toujours de bonne humeur et très dynamique il fut un élément avec lequel il était agréable de pratiquer notre sport favori : la spéléo.

De la grotte « Papy » à la grotte de « Tourtouze » en passant par « Bacurant » par « les gorges de la Save » et bien d'autres sites, Jean-Claude et sa 4 chevaux ont impulsé et/ou accompagné de nombreuses sorties.

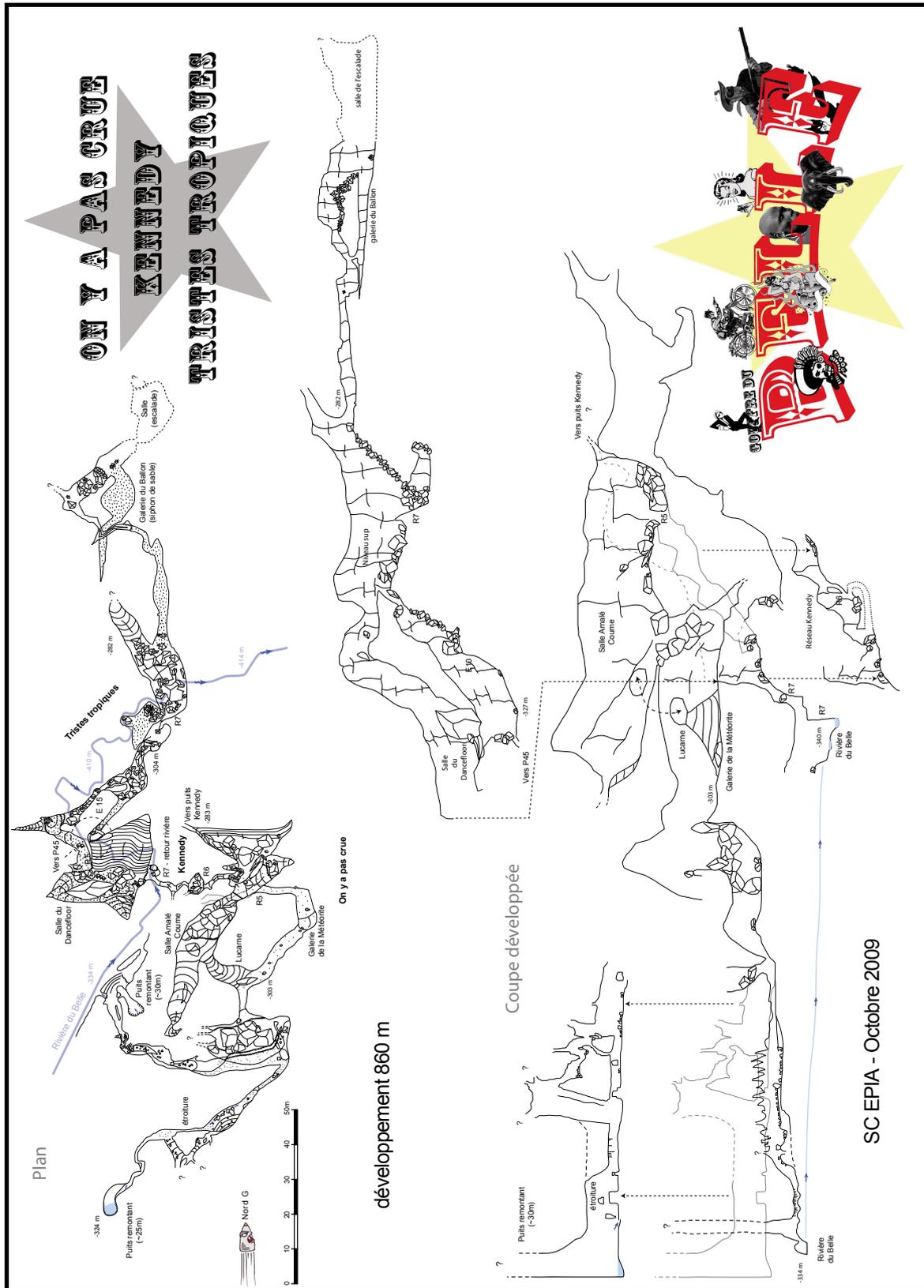
A l'heure où, depuis 2007, nous faisons un retour en arrière sur les activités du Spéléo Club, son nom et ses faits «d'armes spéléo » mais aussi les épisodes divers et variés depuis les passages sur 2 roues en 4 chevaux jusqu'à la roue arrière dévissée... reviennent souvent sur le devant de la scène.

Les évolutions suivantes, après son départ de Toulouse pour St Martory, n'ont en rien altéré son dynamisme au service des autres. Il était ainsi. Par la suite les rencontres ont été moins fréquentes mais n'ont en rien perturbé l'amitié que nous portons à Jean-Claude et à sa famille. Ses engagements familiaux auprès de toi Solange et d'Evelyne ont toujours été très forts et nous espérons que vous arriverez à combler le vide laissé par son départ, pour cela la famille, les petits enfants et l'arrière petit fils seront là, c'est une bonne chose.

René

On l'avait presque oublié : Le BELLE

Entre le Pik-Nik, la flemme, la fermeture de la chasse et tout et tout, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on est pas beaucoup allé au Belle cette année. Mais bon, on a quand même trouvé le temps de faire un peu de topo dans le réseau des Tristes tropiques et même un peu de première... La topo a été en partie publiée dans le dernier sésame, mais il fallait bien rajouter les tristes tropiques. A bientôt pour la suite !



La chanson narcissique de l'EPIA

(sur l'air de "Cadet Rousselle")

Le GST a un chalet
qui n'a ni poutre ni WC.
C'est pour loger les araignées,
les spéléos l'ont déserté...
Ah, ah, ah, ah oui vraiment,
Au GST c'est des PD.

A Caussade pour faire de l'explo,
il leur faut quatre ventilos,
dix pétards et une pelle robot
pour ouvrir le moindre boyau...
Ah, ah, ah, ah oui vraiment,
A Caussade c'est des costauds.

Les Abimés boivent en une nuit
plus qu'en un an la ville d'Albi,
A 9h, ils sont endormis,
faut les raccompagner au lit...
Ah, ah, ah, ah oui vraiment,
Les Abimés sont tout le temps cuits.

Tous les trois mois les Commingeois
ouvrent un nouveau trou dans les bois
Ils en font la topo trois fois
même si jamais personne la voit...
Ah, ah, ah, ah oui vraiment,
Chez les Commingeois, ça envoie.

Chez ATK c'est du canyon,
Printemps, été, hiver, automne.
Mais pour sous-terre, y'a plus personne,
la Coume Ouarnède, c'est pas leur
zone...
Ah, ah, ah, ah oui vraiment,
Chez ATK quelle drôle de faune.

La SMSP c'est pas bien mieux,
ils connaissent que la corde à noeuds.
Aux camps d'été ils sont nombreux,
douze pour pêcher, trois pour le feu...
Ah, ah, ah, ah oui vraiment,
La SMSP, c'est tous des vieux.

Mais chez l'EPIA c'est pas comme ça,
On est tous beaux, gentils, sympas,
Le chalet est digne d'un roi,
Plus de première, on pourrait pas...
Ah, ah, ah, ah oui vraiment,
Quelle belle mentalité de rat.

Le dormeur de Peillot



C'est un trou de verdure où s'ouvre une cavité
Equipée follement par nombre de maillons
D'argent ; où le soleil de l'Estélas fier
Luit ; C'est un petit val qui mousse de rayons.

Un spéléo jeune, bouche ouverte, tête nue
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu
Dort. Il est étendu dans l'herbe sous la nue
Sale dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a trois initiés à surveiller.

Tigrou (mais je crois me souvenir qu'un mec avait
déjà écrit un truc un peu dans ce style...)

Comment venir au chalet ?

C'est vraiment pas compliqué:

Longitude : 01 00 15 E

Lattitude : 43 00 18 N

Vous tapez ces coordonnées sur l'écran numérique de votre four à micros-ondes (ça marche aussi avec une machine à coudre), vous mettez votre boussole dedans (ça marche aussi avec un compas), vous posez la boussole sur le capot de la voiture (ça marche aussi avec un vélo) et puis vous nous passez un coup de fil (ça ne marche pas avec un radiateur) pour qu'on passe vous chercher : le co-voiturage, c'est de la balle.

Bon, si vraiment vous avez des horaires de merde et/ou vous venez d'un endroit lointain où on peut pas passer vous chercher (la Moldavie, la Laponie, l'Abkhalie, l'Ariège...), alors, il vous reste toujours les indications suivantes.

Depuis Toulouse : prendre l'autoroute direction Tarbes/Lourdes. Ne pas vous endormir sur l'autoroute, au risque de rayer votre carrosserie sur le rail de sécurité. Sortir à la sortie n°20, direction «Salies du Salat». Suivre la N 117 direction "Saint-Girons" et "Saint-Lizier" en traversant tout un tas de villages puis tourner vers Francazal juste après la cimenterie de Lacave, la première route sur la droite après avoir passé la limite de l'Ariège, juste en face de la chapelle. Prendre ensuite la première à gauche, en face du camping de l'Estelas. A Francazal, prendre à gauche direction «Cazavet» puis suivre la route (ça tourne et ça monte) jusqu'à Salège : le chalet est la maison avec un toit, des murs et une cheminée. C'est aussi la première maison sur la droite.

Depuis n'importe où qui soit au-delà de Toulouse : aller à Toulouse. Suivre ensuite les indications ci-dessus.

Depuis n'importe où ailleurs : démerdez vous avec Mappy, non mais, bande d'assistés, vous voulez pas non plus qu'on vous paye l'essence ?

Finies les caries !

Cet homme est heureux
car il se lave les dents
avec PENTHRIFRICE



Le premier dentifrice à la penthrite

* Il est toutefois recommandé de ne pas froter trop fort